



Observation sur la guérison de deux
fractures composées et très compliquées
de la jambe qui ont été suivies de
beaucoup d'accidents. par M. Castreyk
Chirurgien Major adjoint et en exercice
de l'hôpital militaire de Thionville, et
Lieutenant de M. le premier Chirurgien du Roy.

Le nommé Jean Baliste finot dit finot, Dragon du
Régiment de Languedoc, de la Compagnie de M. de la
roque, est entré à l'hôpital militaire de Thionville
le 20^e avril 1779. pour une fracture composée et
compliquée à la partie moyenne de la jambe gauche,
faite par un coup de pied de cheval qu'il devoit de
queroir à la manœuvre. Le St. Meillon Chirurgien
Major du dit Régiment qui accompagna le Blessé
l'a voit opéré en descendant de cheval lui avoit fait
une incision en forme de T à l'endroit de la fracture
il me dit en arrivant trois trois esquilles, après avoir
examiné l'état de la fracture et reconnu encore des
irrégularités, j'ai eu présence et de l'avis de M. le Chirurgien
Major prolongé les incisions, j'en ai tiré encore deux
esquilles assez considérables, j'ai ensuite fait faire

les extensions et contre-extensions convenables, mis les
différentes pièces osseuses tant du tibia, que du péroné de
niveau, remplis la plaie de charpie sèche appliquée au
bandage à dix-huit chefs, et mis la jambe entre des fanons
et sans fanons, le malade fut saigné plusieurs fois et
mis à une diète très sévère. les trois premiers jours, se
passèrent sans accident, la fièvre se déclara le quatrième
jour, devint continue accompagnée de délire, suivie d'un
cour de dents bilieuses, le malade rendit en outre plusieurs
vers; il fut resaigné à plusieurs fois, mis à l'usage des
anti-septiques et anthelminthiques, de l'avis commun
du médecin de l'hôpital et du ^{Dr} Meillon, le malade
pendant son délire ayant beaucoup travaillé on fut obligé
de le changer de lit et de le faire nettoyer, ce
dépensement joint aux différents mouvements du blessé
loin de son délire ne se passèrent pas sans arrangements
à la fracture qui nécessita quelques extensions, et
contre-extensions, pour remédier au dérangement
des pièces osseuses. le malade fut purgé plusieurs
fois et rendit encore des vers. J'observai que pendant



La durée de cette fâcheuse maladie il ne se passa rien
de remarquable à la fracture, l'on jura que ce différé
accident avoit toute autre cause que la fracture.
Ayant changé d'appareil je formai un bandage fenêtré
pour pouvoir passer journellement mon malade sans
toucher au bandage et aux os. Je n'ai pas touché
à ce bandage pendant près d'un mois, persuadé comme le
sont tous les maîtres de l'art que la formation du cal
demande un parfait repos. Malgré toutes mes précautions
la fièvre survint au bout d'un mois ce qui y donna lieu
à un abcès qui se forma à la face interne du tibia
ce dépôt fut précédé d'une douleur locale, d'un gonflement
et d'une rougeur assez vive, j'en fis l'ouverture dans toute
son étendue et en tirai plusieurs coquilles qui avoient
envahies sans doute ce dépôt, le gonflement ne tarda
pas à diminuer, mais au bout de quelques jours je
m'aperçus que l'infiltration de la suppuration n'ayant
pas de penchant du côté de la plaie, avoit gagné la
face postérieure du tibia, et que ce pendant ce dépôt
persistoit plusieurs semaines à cause de la compression par la
position de la jambe, pouvoit avoir perlé le ligament
postérieur, puis qu'il faisoit sentir quoi que profonde

une fluctuation assez marquée entre le tibia et le péroné.
Je fis une nouvelle consultation avec le médecin de l'hôpital
et le docteur P. merillon, la difficulté du pansage me faisant
une contre ouverture à la partie postérieure du tibia,
nous décidâmes à faire une incision entre cette dernière partie
et le péroné entre les muscles flexisseurs du pied, et
extenseurs des orteils, ce que j'ai effectué le jour même de la
partie il est considérable, parvenu au ligament interosseux
j'y trouvai un sinus qui s'étendait à la partie inférieure
de la jambe de la longueur de quatre pouces, j'en fis l'ouverture
dans toute son étendue, non sans craindre de rencontrer
la branche de l'artere appelée tibiale antérieure qui est
le long du ligament interosseux, la suite du pansage
me fit voir que mes conjectures n'étaient pas sans fondement,
le pus devoit en effet percer le ligament interosseux, et je
me appuyai à la garnir d'une sode de femme, ce je ne suis
de cet instrument pour y faire passer une meche infiltée pour
détacher le trajet de cette grande playe, il se presentoit
soudain des esquilles de différentes grandeurs, dès que
la suppuration diminua et que le pus devint louable je
supprimai la meche et fis pendant quelques jours des
injections d'atusides. Les lèvres des playes se sont rapprochées



insensiblement et sur la fin d'avoir tout étoit finalisé,
et le tal me parut ferme, afin de l'affermir de plus en
plus, j'appliquai un bandage circulaire, et pour prévenir
le gonflement de la sinovie, je fis faire journellement
plusieurs mouvements tant à l'articulation du pied que
celle de genou. au bout de trois semaines j'eus besoin
de faire le bandage circulaire, laissant la jambe libre et
permettre au malade de marcher à l'aide des berguilles
ainsi qu'il est d'usage en pareil cas, mais ¹¹ ~~quelques~~ pas me
surpris de trouver la cicatrice de l'ancienne plaie de la
partie interne du tibia ouverte il en sortoit du pus
d'une odeur très fétide, et de fluctuation à l'endroit de
la fracture entre le tibia, et le péroné, je fis appeler
les consultants déjà cités, l'introduction de la sonde nous
ayant fait connaître que le tibia étoit adhérent ayant
en outre remarqué de l'irégularité, on convint de mettre
à nouveau les adhérents dans toute l'étendue de la
première incision, ce qui s'effectua dans le moment, j'en
tirai encore plusieurs esquilles, et reconnus une fêlure
à la partie supérieure du tibia à environ un pouce
au-dessus de la fracture d'une étendue assez considérable,
je dilatai en outre l'incision qui avoit été faite

précédemment entre le tibia, et le péroné, je passai de
nouveau une meche de fil; cette nouvelle suppuration
n'avoit été occasionnée que par des restes d'agglutination et
par la faisie. Le cal nous parut ferme bien fondationné,
et paroisoit avoir rempli les portions d'où sortent
tous au commencement de la fracture que de de
Depuis, la jambe avoit repris sa longueur ~~ordinaire~~
ordinaire. il faisoit de detacher de nouveau les différents
~~ulcères~~ playes, de montrer la cause de la carie et de
la delourner. l'altération de l'os devoit-il être
attribuée à la longue suppuration, ou à quelque vice
particulier? la suppuration d'adense fétide nous
faisoit craindre quelle pouvoit s'étendre jusqu'au
canal osseux, nous étions presque décidés à appliquer
quelque bon onguent de l'opier, l'on jugea à propos avant de
prendre ce parti de commencer par bien régénérer
la partie saine de l'os, j'en levis beaucoup de
vermoulure, et je couchai ensuite à différentes
reprises toute l'étendue de la carie avec un gypse
trempé dans la dissolution de mercur dans l'eau
forte, en ménageant les parties voisines. il n'étoit
plus question comme on la déjà dit que de fonder



la cause de la fièvre, devoit elle être attribuée à la grande
Suppuration ou quelque vice particulier, soit scorbutique,
Scrophuleux, ou Venerien! aucun Symptôme ne méritoit
en faveur des premier vices, il n'en étoit pas de même
de celui Venerien d'après sur tout l'air qui nous fit le
Blessé devoit en un long ^{longue} Commerce avec les femmes sans
Cependant avoir été atteint d'aucune autre maladie que
que d'une fièvre puer, qui s'étoit arrêté au bout d'un mois
sans avoir fait usage d'aucun remède. nous soupçonnâmes
donc le malade atteint du vice Venerien j'ignorais si nos
Conjectures étoient bien fondées, quoi qu'il en soit nous nous
décidâmes de presser le malade et de lui administrer les
frictions mercurielles, déjà j'avois ordonné la première friction
mais la fièvre avec frissons et tremblement qui survint au
malade la nuit qui précédoit l'administration qui devoit lui
être faite me força à la supprimer pour le mettre au régime
convenable à sa situation. la fièvre se fita partie, et fut
de plus opiniâtre; le médecin de l'hôpital qui se fit appeler
la suite des préparations convenables le soir & l'usage du
Kinkina, le malade en usa tant en apotème, qu'en opiate, mais
soit que le Kinkina faisoit moins d'effet chez lui que ce qu'il
en avoit usé plusieurs fois par jour pendant toute la durée
de l'abondante Suppuration de sa playe, soit l'opiniâtreté
des fièvres intermittentes qui ont reçu l'autorité d'université tant

Dans cet hôpital que dans la ville et les campagnes voisines
cette fièvre ne quitta le malade qu'au bout de deux mois; lors qu'il
ne l'avoit pas guérie, elle reparoissoit ou changeoit
de forme tantôt fièvre, quarte, ou quotidienne. La durée de cette
fièvre réduisit mon malade dans le dernier degré d'épuisement
et de marasme; elle occasionna également un grand élargissement
dans la suppuration. Malgré ces fâcheux effets, je
continuai de toucher de temps en temps la partie de l'os
carié, ainsi que je l'ai déjà dit avec l'huile mercurienne, et d'imposer
avec la cire les parties affranchies. Autant que
possible je suis parvenu à détruire toute la fâcheuse
la suppuration cessa et que le pus me parut bien conditionné
pour l'usage je supprimai la mèche pour ne pas fatiguer ainsi que
je l'avois déjà fait la première fois des injections
d'infusé. J'ai appliqué ensuite un bandage circulaire
avec quelques compresses égales. Et tendu de
ces deux moyens considérables fus par faitement
guéri sur la fin de ces services. J'abandonnai
le projet de friction mercurienne, pour mettre le
malade à l'usage du lait et autres aliments
soudables et propre à réparer les forces épuisées
ayant soin de faire faire des fréquents mouvements
dans la articulation du pied qu'il étoit de genoux.

Le 2^e de la suite de l'histoire de la présente année j'ai
fait donner deux fois par deux ou trois fois
l'indication articulation, et la long. du tendon d'Achille,
enfin le malade est sorti de cet hôpital le 18^e de février
pour aller dans une voiture aller rejoindre son régiment
avec ses bagages, un mois d'absence journalière
de marche à l'aide des béquilles ayant précédé la
sortie. La jambe ne présente aucune difformité elle est dans
la même état qu'elle étoit avant la fracture. Toute
lesquelles environs que j'ai tiré, dans plusieurs cas
considérables nous n'avons été à la longueur, et le mal
a entièrement rempli la disposition de la partie
après.



La seconde observation me concerne personnellement
le 2^e de 1769. étant allé à la messe voir le
le Baron de Bugh ancien colonel du Rég. de son nom est
Brigadier du service de Roi, le fœdal que je montais
à l'abbé sur une petite colline, la colline que j'appelle à
Pebasse mes pieds du dit lieu et à notre pied à terre me
fut funeste, avant que jaye en la temps de l'éloigner, le

Chédal fit un mouvement pour se relever tomba sur ma
jambe gauche, et me fractura le tibia à sa partie moyenne
quatrième, je n'appris sur l'instant aucune douleur, l'entente
bien au squelette que je n'ai dû me attribuer au déchirement
du tendon de ma botte, dans cette situation je me relevai, à peine
fais-je de bons pas second squelette se fit entendre, il ne fut
pas plus douloureux que le premier, et je ne m'aperçus de ma
fracture que lorsqu'on me porta sur la quelle j'étais appuyé plus,
Si j'avais été après l'accident pour attribuer le premier
squelette que l'entente à la fracture du tibia, j'aurais
bien gardé de m'appuyer et de me poser sur ma jambe, le second
squelette n'aurait pas eu lieu, j'aurais fermé le périoste dans son
entier, et n'aurais pas approfondi la cavité la plus profonde.
Dans cette inabordable position je me couchai, enlappé dans mon
manteau, je remis les os fracturés en passant la main entre
ma botte et ma jambe, j'aurais sur le champ le domestique
qui m'accompagnait au village le plus prochain au sud de
Mamenez promptement plusieurs hommes robustes pour aller
d'une rivière espèce de bœufs pour transporter dans les bœufs pour me
transporter à la ville où je n'étais éloigné que d'un lieu ou
moment de réflexion sur ma situation me déterminèrent à venir
promptement en ville pour un lit de l'hôpital de Brives mon
frère me donna un appareil convenable à ma fracture afin de
supporter plus aisément le transport, j'appellai le domestique

qui étoit endoyé à son lit et placé au homme qui l'accompagnoit
au hameau voisin, me chercha les secours demandés pour me
transporter à la ville, mais au lieu de demeurer près de moi, ce
malheureux domestique étoit parti et étoit allé annoncer à son maître
l'accident qui m'étoit arrivé. Je restai deux heures douloureusement
seul sans que, sans voir arriver aucun secours, il fût en
soin bien vite et priait abondamment, au bout de deux heures on
arriva au lieu de civière que j'avois demandé. Il
fallait abandonner le projet que j'avois formé d'endoyé chercher
un appareil. Si je ne voulois courir le risque d'être enfoncé, les
postes de fermiers à bonne heure d'une des villas voisines. Le
châss de la voiture me feroit souffrir beaucoup, la lèvre englobée
et la bourse incontinent de fréquenter le monde, le gonflement
de ma jambe étoit déjà considérable lors que j'arrivai chez moi.
Je fis prier le chirurgien ^{ou médecin} major de l'hôpital plusieurs fois,
deux chirurgiens majors de la garnison, et quatre médecins en
chirurgie de la ville de venir à mon secours, ils refusèrent au
moment même à mon invitation, après avoir examiné ma fracture
me souslevèrent en la jugant transversale au très peu de déplacement
l'enlevèrent comme le gonflement étoit déjà considérable ils
fournirent de la serviette de presence de bandage à huit
cheffes, de place ma jambe mollement entre de simples flans
d'ouate, les premières compresses furent trempées dans un
de flegme fait avec du lait de vache, du lait, et le blanc d'œuf.

le reste du bandage fut arrosé d'eau de vie, la fièvre me prit et
je passai la nuit dans la douleur la plus vive, sans sommeil
ni repos, je fus saigné trois fois et observai la diète la plus
sévère, le lendemain matin vers 11^h sortant deux fois me parut
me troubler beaucoup de fièvre, le gonflement et l'inflammation
de ma jambe étoient considérables, et il y avoit déjà plusieurs
phlyctènes qu'il étoient, j'y appliquerois de l'onguent de la
Mère, lors l'appareil fut arrosé d'eau de vie, je fus resaigné
quatre fois pendant le jour, je me levai avec un peu de
de tirage, les soirs les mêmes sucs et pansements, et la seconde
nuit fut aussi douloureuse que la première; le lendemain 4^e d'août
mes vésicatoires ne furent pas satisfaits de la situation de ma
jambe, l'inflammation étoit beaucoup augmentée, ainsi que le
nombre des phlyctènes, je remarquai qu'il se faisoit la gangrène
en conséquence on ordonnoit de mettre du camphre et du sel
ammoniac dans l'eau de vie. couché à plat la tête basse comme
en avril 1800 je ne pouvois voir ma jambe, mais je priai un
Médecin de suspendre l'application des spécifiques, en leur
observant que la position qu'ils paroissoient redouter un peu
précipitamment, si elle avoit lieu elle ne pouvoit avoir pour
saut que la trop grande tension des solides, que dans cette
supposition les remèdes propres à relâcher et modérer
l'impulsion des fluides auroient une action antispasmodique;

en parut car les douleurs les Emollients les relâchant. Mais indigés
je demandais donc au lieu des spiritueux l'application du Cataplasme
Emollient et aussin fait avec la mie de pain, du lait, les jaunes d'œufs, et
le safran. Qui pût à vaincre la résistance de ce M^r. Cependant ils
se rendirent à mes prières, et donnèrent même de vingt quatre heures
la Douleur, l'inflammation et autres accidents. Le Cataplasme ou
Sontina. L'application des Cataplasmes, et de plusieurs autres
fournies par les phlegmes jusqu'au deuxième jour, je me soulagai
plus, mais la diminution du gonflement ayant fait remarquer
que ma jambe étoit plus courte, par conséquent la réduction
n'étoit point faite, on ne m'en dit rien, mais on m'engagea à faire
faire mon lit sous prétexte que j'étois mal couché, que l'appareil
étoit lâché qu'il falloit le changer. en même temps qu'on me
changeoit de lit on fit des cataplasmes qui firent au déplacement
des os. Et pendant les douleurs les plus supportables. ces nouvelles
irritations et l'application que l'on fit des spiritueux
renouvelèrent le gonflement et l'inflammation. Les accidents
se suivirent d'une fièvre très violente et de convulsions,
pour le Cataplasme on se recourut à la saignée, à l'application des
Cataplasmes dont on s'étoit déjà servi avec succès. Les accidents
se firent de nouveau petit à petit, mais le calme ne fut pas
aussi parfait qu'il l'auroit été avant les dernières cataplasmes.
Le 15 du mois 13. jour de ma fracture au moment que je
crois être tranquille on m'annonça que la réduction n'étoit

point faite, que ma jambe étoit plus courte que l'autre, on
proposa de nouvelles extensions. J'y consentis en priant ces M^{rs}
de ne pas m'épargner pour ne plus être dans le cas d'y recourir
on vint plusieurs personnes à chaque extrémité, et on employa
des lacs, je proposai pour lors la machine dont je t'avis M^r.
Loulavon de la ville d'Amble et l'on en fit usage. L'académie Royale
de chirurgie, on refusa d'en faire usage. il gâta y avoit passé
pour juger des douleurs qu'elle me feroit éprouver. J'en plusieurs
fois blessée, l'on vint l'appareil, je fis la réduction faite, mais
un de ces M^{rs}. vint quelques heures après cette opération
m'annonça de la part de l'un des chirurgiens que ma jambe
n'étoit point venue, qu'il s'avoient pu y parvenir, on
m'engagea si j'avois confiance en quelques chirurgiens de la ville
de Metz de le leur demander. Je fis venir M^r. Segot et Salvia deux
de mes amis et contemporains, le 1^{er} étoit chirurgien Major
de l'Hôpital Militaire de Metz, et le second Maître en chirurgie
de la même ville et ancien chirurgien Major de l'armée.
ils ne se rendirent à l'hôtel que le soir même, pendant l'attente
on continua l'application des Ladaplasmes pour calmer la
gonflement qui étoit de nouveau ~~devenu~~ considérablement
augmenté. un M^{rs}. arriva remarquant d'abord que l'appareil
étoit fait que la fracture étoit oblique, et non transversale
comme on l'avoit d'abord cru, mais plus particulièrement cette

De l'india, et en présence et assisté de deux mes confreres qui
viadoient jusqu'à lors, prirent leurs soins au fort de l'extension et
contre l'extension. Je ne réussis parfaitement à faire la
reduction de la fracture, on mesura la jambe et tout en l'après
l'aurineux quelle étoit convenue à l'autre jambe, la satisfaction
que j'en eus me fit oublier tout ce que j'avois souffert de depuis ma
fracture, je demandais que l'on m'appliquât le bandage circulaire
sans la crainte que l'histoire de l'ouvrir le risque de quelques
dérangements, mais ces Messieurs préférant le bandage à deux tours
l'étoffe tant par le port au gonflement qu'ils craignoient que
passer que à l'aide de ce dernier bandage ils pourroient vaincre
aux parvenances sans lacer la jambe, et observés tout ce qu'ils
me faisoit, on y ajouta des canons, dont on ne faisoit pas servir
antérieurement. L'histoire d'ores tranquille et souffrait d'ores peu, les
différentes inégalités et pointes de pièces d'acier, qui adouci
sans doute jusqu'à lors occasionnoient toutes les douleurs, ne piquoient
plus les parties voisines, mais le croissement joint il me survint
une douleur à peu près vive l'aminante à la face interne du tibia
enduite d'un ponce au dessus de la malleole interne, je priai
ces Messieurs de faire le bandage pour en diminuer la force
je n'eus pas sous quel motif ils s'opiniâterent lors à me
refuser une satisfaction, une douleur loing de diminuer
augmenta et fut bien les larmes d'une fièvre après forte.

enfin le 6.^e Jour après la réduction on se déterminait
à défaire le Bandage, mais à l'enlever le ~~Singe~~ du Bandage
à l'endroit où je marquois la ~~fracture~~ Douleur, cette partie
ainsi à découvert offroit un abcès déjà ouvert, ou affonci par
une pointe d'épingle aiguë de l'extrémité inférieure du tibia;
l'infiltration de la suppuration alloit jusqu'à la partie postérieure
de cet os, le long du tendon d'Achille, on pansa la plaie avec
l'huile de Bandage que l'on porta entièrement que trois jours
après. un ~~Médecin~~ à la tête de l'appareil reconnut, et
m'apparut que la fracture étoit de nouveau dérangée, que
ma jambe étoit dans le même état qu'avant la réduction. on
me proposa de nouvelles extensions, à l'effet de ma trépanation
lors de son effraction je leur dis, que j'étois sûr, ^{que je sentirois} un ~~Médecin~~
de me, de vouloir bien se rendre à l'hôpital, à tout ce qui
seroit de libé, conjointement avec un ~~Médecin~~, ils m'assurèrent
que de deux de l'un un mois après l'époque de ma fracture.
ils ne furent point d'avis d'en venir à de nouvelles extensions,
en regard à l'état favorable où j'étois réduit, à la joissance de
mes forces, mais par la longueur des souffrances souffertes, les
les insomnies, et la diète que j'étois gardé jusqu'à lors et
mon âge déjà avancé, ils attribuoient le dérangement de la
fracture à la forte contraction des muscles ou affonci par
les vives douleurs éprouvées lors de la formation de l'abcès.

qu'un raisonnement méthodique pratiqué dans le moment aurait
peut être pu éviter, loin d'être d'avis de tenter de nouvelles
extensives qui pourroient être funeste, il crut mieux qu'il
falloit laisser former le cal dans la situation où la jambe étoit,
me répondre à me mettre de niveau avec l'autre jambe par un
talon plus ou moins élevé proportionnellement au raccourcissement
de la jambe, on dit alors l'induration de la boîture ou l'ondure de
faire apparaître quelques jours des inspections de versifier dans le
sillon qui s'étendait le long du tendon d'achille, et en fait de
mettre de l'onguent pour empêcher que la situation de la jambe
qu'on faisoit, afin d'éviter s'il étoit possible une contre-ondure
le long du tendon, ce plan proposé fut exécuté et par tout le
sillon qu'on en attendoit, il se fit par la suite une petite
sagittation de l'extrémité inférieure du tibia. la cicatrisation
faite on appliqua un bandage ciré, médiocrement serré
en regard de l'œdème qui ne laisoit pas être remarquable,
afin d'approcher le plus qu'il fut possible les extrémités des
pièces fracturées et de favoriser la formation du cal qui fut
faite latéralement le long du frottement des os qui se de deux
pouces, et comme ma jambe n'est plus courte qu'un pouce et
demi, je pense que l'obliquité de ma fracture étoit de six
lignes. au bout de trois mois j'ai commencé à marcher à l'aide



Des bequilles et je n'ai pu m'en passer plus de six mois.
Ma jambe a été long temps pesante et faible, l'indem-
nité de plus considérable. Les trois premières années je
marchais peu et difficilement en regard aux vides douleurs que
j'éprouvois, actuellement je marche assez aisément et sans douleur
à l'aide d'un statton de liège de la hauteur de deux pouces
pour répondre à celui de l'autre jambe et d'une semelle aussi de
liège de l'épaisseur d'un pouce pour répondre par ce moyen de
l'élévation réciproque de la semelle mon son de pied n'est point
fatigué. pour a fin de donner de la souplesse aux articulations
qui étoit très roide j'ai beaucoup fait usage d'eau des trépas,
du bain de la saignée de boeuf au moment qu'on le dégorgeoit,
du douches d'eau simple de civière persuadé qu'ils ont des effets
que produisent les douches de l'eau minérale de Stander
prises sur les lieux d'où ils viennent être attribués à la
qualité de l'eau qui seurs chute et à leur chaleur,
et que la chaleur de toute autre eau produit à peu près
le même effet. je terminerai par observer que les différentes
manœuvres et les fréquentes extensions que l'on a employées
pour le remplacement de ma fracture n'ont eu d'autres effets
que celui de déranger et d'augmenter les accidents et mes
souffrances, de retarder la formation du cal conséquemment

ma guérison, puisque les différentes piéces osseuses
sont restées ou la contraction de ~~muscles~~ muscles
les a entraînés. ma guérison doit donc même être
attribuée à l'art que la nature, qui produit
généralement le même effet chez différents animaux.
J'aurais été peut être plus heureux si à l'époque de
mon accident nous avions eu la traduction de l'excellent
ouvrage de M. perissall pott célèbre chirurgien anglais
la situation de la flexion qu'il conseille aurait mis les
muscles dans le relâchement et on aurait pu en de prime
à maintenir les latrénités osseuses dans leur niveau.
C'est ce que j'ai déjà lamentablement sacrifié.

Castryck



[Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page.]

[Faint signature or stamp, possibly reading "J. M. Smith" or similar.]